

Accident mortel à l'Ecole Militaire de Strasbourg.

Accident mortel, lors d'un exercice d'entraînement commando pour les élèves du P1, en juillet 1967. (la date exacte... le 07/07/67 à 12 h 37.)

« Ce qui m'a toujours frappé c'est le nombre de 7 dans la date. »

Merci à J. MEZIERE qui vient d'apporter ces précisions !



De J. MEZIERE -

« Je fais parvenir un extrait du journal Ouest France

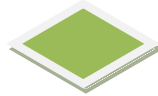
de Saint Nazaire paru à l'époque.



➤ Les Acteurs :

- le Capitaine **PAVEAU** (TDM) Officier instructeur à l'EMS chargé du cours « Armement ».
- Les **élèves de Première année**, à l'EMS. P1 (*y avait-il toute la promotion au moment du drame, je ne saurais dire !?*)

Précision de CH. BERDER : Lors de ce séjour à Bitche, il y avait aussi des élèves engagés dans l'encadrement PMS. Lui, par exemple déclare : « je n'avais pas participé à la marche d'arrivée et ni aux stupidités de ce capitaine qui avait attaché du cordeau détonant lové à une grenade à fusil. Mais, consécutivement, j'avais assisté aux différentes cérémonies et veillées. »

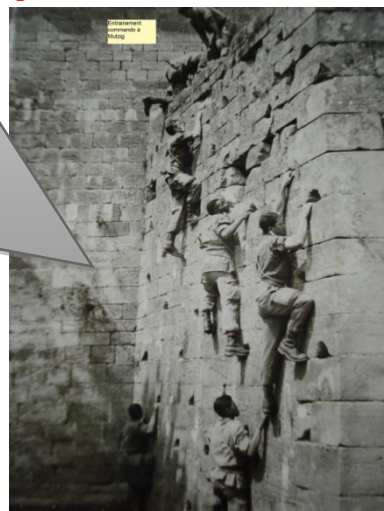


➤ La situation :

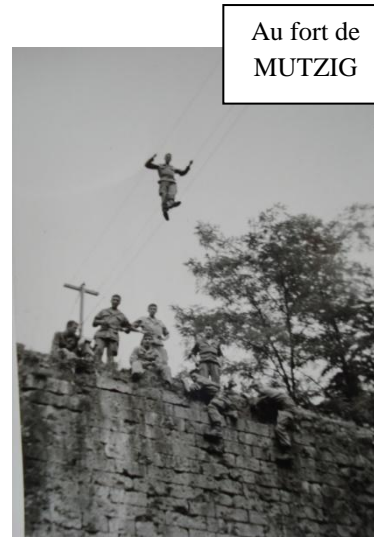
- Après une année scolaire, niveau 1^{ère}, les cours étant terminés fin juin et, comme nous ne bénéficions pas de la totalité des vacances du fait de notre état de sous-officiers engagés dans l'Armée française. Il fallait alors meubler ces journées, en dehors de l'année scolaire. Les uns en stage commando, les autres à l'encadrement des PMS.
- Le commandement avait donc organisé, courant juillet, des activités purement militaires : entraînement physique, tirs, crapahut, initiation commando, exercice de rappel, explosifs et endurance etc.
- Après un crapahut dans les Vosges, la promo devait rallier en longue marche, le camp de Bitche.
- Puis, sur le camp, dans les jours suivants, c'était l'entraînement.

L'année scolaire terminée, ce sont les activités militaires qui prennent le pas. Sous forme de raid, nous sommes partis pour une semaine dans les Vosges. Parcours en terrain varié avec exercice de combat, quelques obstacles sur une piste du risque, et enfin séance de tir au camp militaire de Bitche. A l'issue nous devons manger chaud au mess du camp. Moment tant attendu avec impatience après une semaine de ration.

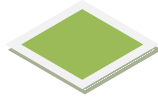
J MEZIERE



(photos)



Au fort de
MUTZIG



➤ Les Faits :

- Un matin, la promotion (ou au moins 2 sections, à préciser ??) se retrouve, vers 11h, au pas de tir lance-grenades. Nous étions au pas de tir CT 3, au lieu dit " La Main du Prince ".

Le tir de la matinée était principalement axé sur le tir de grenade à fusil. Nous ne pouvions effectuer notre tir uniquement après l'inspection du capitaine directeur du tir qui après vérification autorisait le tir en retirant personnellement la goupille de sécurité de la grenade à fusil. La séance de tir terminée, le capitaine a conservé une grenade pour faire une démonstration : « Comment traverser un champ de mines ». On envoi de l'autre côté du champ de mines une grenade à fusil, à laquelle on a attaché à l'empennage une ficelle fixée à un cordeau détonant. Une fois le cordeau détonant acheminé de l'autre côté, il ne reste plus qu'à faire explosé le cordeau avec un détonateur. Plusieurs précautions sont à prendre avant le faire l'exercice, la longueur de la ficelle doit être suffisamment longue pour ne pas freiner la grenade au départ du coup, éviter de faire un nœud en lovant le cordeau détonant et surtout laisser la goupille de sécurité sur la grenade afin d'interdire son fonctionnement par inertie au départ du coup.

1. Le principe expliqué :

La séance de tir terminée, le capitaine a conservé une grenade pour faire une démonstration. Comment traverser un champ de mines !

- L'officier instructeur : le Cne PAVEAU décide de nous démontrer comment réaliser ce passage étroit et sécurisé, dans le terrain miné.

Lancer un cordeau détonant sur plusieurs mètres en travers du champ de mines, le faire exploser et entraîner, « par sympathie », l'explosion des mines avoisinantes.

Le Cne PAVEAU nous explique la procédure et ensuite propose de réaliser la démonstration sur l'aire de réceptacle des grenades à fusil.

D'après **Guy BERENGUER** (bravo et merci... pour les précisions)

Le type de grenade employé pour ce tir de démonstration était une AP AV40 (Antipersonnel-Anti véhicule). La grenade qui aurait dû être utilisée devait être une AP 35, mais nous les avons toutes tirées !

La différence entre ces deux types de grenades est que l'APAV 40 possède un dispositif de mise à feu placé derrière la charge creuse avec un percuteur, agissant sur l'amorce, puis sur le détonateur, par inertie lorsque la

goupille de sécurité a été retirée. Alors que pour l' AP 35, le dispositif de mise à feu se situe au sommet de la grenade et fonctionne lors de la percussion **de celle-ci** au sol, ou contre tout obstacle rencontré, lorsque la goupille de sécurité a été retirée.

*Nota : pour lancer assez loin, la tête de cordeau détonant, la grenade à fusil se présente comme étant un excellent tracteur. Il faut donc attacher le cordeau détonant à la grenade, puis enfiler cette dernière **sur** canon du fusil et la propulser.*

Le Cne **PAVEAU** a alors demandé : « **qui avait une** suspente de parachute ? », afin de l'attacher directement sur l'empennage de la grenade et la relier, à une distance de plusieurs mètres, au cordeau détonant. Voulant, ainsi, bien séparer la grenade du cordeau, laquelle aurait été susceptible de réagir et exploser sous un effort brusque de retenue.

Les élèves n'ayant pas de suspente de parachute, quelqu'un proposa un lacet de rangers. Trouvé trop court par le Cne, il ne l'utilisa pas.

D'après J. MEZIERE : « il me semble qu'on avait réussi à trouver une ficelle d'environ 1 m à 1,5 m, mais toujours insuffisamment longue. C'est lui, qui avait lové le cordeau détonant attaché à la ficelle, laquelle était accrochée à l'empennage ».

2. Déroulement

Une partie de la promotion se trouve rassemblée devant lui, écoute, en arc de cercle, en arrière du réceptacle des grenades.

Un élève volontaire ou désigné **??** : **KERANGUEVEN**, avec son fusil Mas 49/56 se met en position.

*Le Capitaine **PAVEAU** a tout simplement voulu faire exploser le cordeau détonant avec l'explosif de la grenade, sauf que celle ci était une AP AV 40, et qu'il a retiré la goupille avant de donner l'ordre de tir , mais je reste persuadé qu'il a agit plus par REFLEXE, que consciemment ! Ce qui est certain : la grenade a explosé, car le capitaine **PAVEAU** a retiré machinalement la goupille de sécurité. Je le vois encore refaire le geste. Il en avait retiré 99 autres avant. (sic **J. MEZIERE**)*

La ficelle est attachée à la grenade, en avant des ailettes. Le cordeau détonant est lui-même attaché à la ficelle et lové, en rouleau, sur le sol.

Le camarade KERENGUEVEN est prêt.

Nous sommes en V derrière le tireur. Personnellement, (**JM RUCHAUD**), je suis juste derrière lui. Le Lt **NOEL** de l'encadrement est sur la gauche. Je ne sais plus si l'**Adjudant REBAHI** et l'**A/C MUSARD** sont **par** là ? Vraisemblablement que oui.

Le Cne **PAVEAU** se prépare à donner le commandement de tir et plaisante en déclarant : « **si il y a raté, tout le monde à plat ventre !** »

Coup parti ! La grenade monte tirant la ficelle et le cordeau détonant. Mais elle explose à 10 m, 20 m, au-dessus de nous ? Coup de hache qui atteint certains d'entre nous, en lignes, sur les deux bras du V.

Des camarades s'écroulent autour de moi. **KERENGUEVEN** est noirci de fumée par l'explosion du cordeau détonnant auprès de lui.

Le capitaine instructeur qui venait de faire tirer 99 grenades après avoir retiré la goupille a enlevé la 100^{ème} bien qu'il ait précisé de ne pas l'ôter !!!!!!!????

La panique s'en suit !

D'après J. MEZIERE

Bilan, des cris et du sang. J'avais la jambe gauche de mon pantalon toute rouge, du sang à hauteur de l'aine droite et à l'avant bras droit. Il était 12 h 37, plus de liaison radio avec le PC du camp, le radio était parti déjeuner. Les consignes de sécurité n'étaient pas celles en cours actuellement !

Les camarades blessés crient, râlent. Je vois le lieutenant **NOEL** assis à terre, se tenant le cou.

Quelqu'un crie « vite à l'infirmerie du camp ! ». Nous n'avions pas d'ambulance et encore moins de médecin. Seul moyen d'évacuation un véhicule Simca conduit par un conducteur du contingent.

Nous chargeons les blessés.

Personnellement, (**JM RUCHAUD**), je m'occupe de **DICHE**, blessé à la jambe, tibia éclaté. Je lui fais un garrot avec un mouchoir que je serre, en le vrillant, à l'aide d'un petit poignard que je portais, à la ceinture, depuis cette activité commando. (peu m'importe, mais le couteau a été perdu et jamais retrouvé, dans la bagarre)

J'embarque avec **DICHE** dans la caisse du Simca, et avec bien d'autres blessés.

Mon copain **G. RIVIECCIO** est près de moi, il saigne abondamment de la cuisse intérieure. Il se fait lui-même un point de compression. (nous apprendrons plus tard qu'il a l'artère fémorale touchée)

Le camarade **MONTASTIER** est allongé livide, surveillé par d'autres camarades heureusement épargnés.

Le Simca s'ébranle pensant avoir chargé tous les blessés. Alors que nous nous éloignons du lieu de l'accident, je vois sur le terrain un autre blessé entouré de camarades ; il s'agit de **FARDOUX** criblé d'éclats. Nous crions pour arrêter le véhicule, mais en vain, le conducteur fonce. Un autre blessé n'est pas parti, comme le lieutenant chef de section sérieusement touché, selon **GLEIZES** qui lui faisait un point de compression à hauteur de la gorge. (Comment a-t-il été ramené sur l'infirmerie ? A préciser.)

FARDOUX sera transporté à l'infirmerie **ou à l'hôpital de Bitché ???** et secouru par un automobiliste passant à proximité du champ de tir et, arrêté par des élèves. Et le Lieutenant ? **Je ne sais pas qui s'en est occupé.**

Peu de temps après, nous arrivons sur le camp bâti cherchant l'infirmerie. L'accès est barré, et une « vedette » (sentinelle) ne veut pas ouvrir la barrière : consigne

pendant les tirs et surtout parce que nous ne respectons pas la vitesse autorisée dans le camp. Il nous a fallu insister et expliquer l'accident, montrer les blessés pour, enfin, rentrer.

D'après J. MEZIERE - l'anecdote* de ce jour là : « Le planton à l'entrée du quartier nous a fait une fiche d'infraction pour excès de vitesse et non respect du stop. »

* (définition de l'anecdote : récit d'un fait amusant, mais là... ce n'était pas trop le cas !)

Arrivé à l'infirmierie, celle-ci était fermée.

Il était vers de 13h00 environ et le personnel aspirant et infirmier étaient au repas. L'alerte ayant été diffusée, ils sont quand même arrivés rapidement pour prendre en compte les blessés.

Aussitôt débarqué, je n'avais qu'une idée en tête, c'était de retourner avec le camion rechercher les autres éventuels blessés... dont **FARDOUX.**, et peut être le Lt **NOEL** ? (je ne sais plus si il était dans le camion avec nous ? Qu'en pense **GLEIZE** ? Avant de quitter l'infirmierie, dans la salle, j'ai allongé les deux bras de **MONTASTIER** le long de son corps car **ses membres** pendaient de part et d'autre du brancard. Mais, le pauvre, il me semblait déjà mort.

De retour sur le terrain, j'ai constaté que **FARDOUX** n'était plus là, évacué comme expliqué plus haut.

J'ai rejoint le reste des camarades et nous sommes rentrés à pied au camp, abattus par cette triste circonstance.

En après midi, les blessés ont été évacués sur les hôpitaux de la région : Bitche et Strasbourg.

Le soir, l'accident était relaté à la radio et par la presse le lendemain, entraînant de nombreuses communications téléphoniques des parents des élèves.

Le Cne **PAVEAU** était rapidement muté au régiment de Sissonne. Des enquêteurs militaires ont interrogé des élèves sur les circonstances, et j'en faisais partie, car **situé à proximité** du tireur.

3. Les interrogations

Que s'est-il passé ? Pourquoi la grenade a-t-elle explosé si tôt ?

Le Cne, pour éviter de laisser une grenade non amorcée et non explosée dans le champ de tir, qu'il aurait fallu aller **retirer** alors que ce terrain était interdit de pénétrer, aurait, au dernier moment, ôté la goupille de sécurité ??? **Oui d'après MEZIERE.**

La grenade à fusil, son fonctionnement est-il en cause ? Au départ, il y a normalement amorçage et à la percussion : explosion ? Comment s'est fait la percussion ? Voir les explications de **G. BERENGUER.**

Personnellement, je n'ai jamais connu les **conclusions exactes** des cette affaire.

4. Résultat : 1 mort et 13 blessés

Meunier légèrement blessé

Loko blessé à Bitche (un éclat dans le ventre)

De G BERENGUER – Personnellement, j'ai reçu un éclat dans le pectoral droit (7 cm de trou et artère sous clavière à nue !!!!!!!) OUF, merci mon DIEU!

« Je demande à ne plus être évacué par ambulance Renault 4x4 servant à l'achèvement des blessés...? »

Pour info, quand on a retrouvé Georges **RIVIECCIO**, il se faisait tout seul le point de compression de la fémorale gauche. Autre blessé, Fardoux de la 15, avec des éclats un peu partout et qui attendait avec le sourire dans un buisson Blessé, le LTN **NOËL**, chef de section de la 14 qui avait la carotide droite qui pulsait à 30 cm, par à-coups. **GLEIZE** s'en était personnellement occupé jusqu'à la table de l'infirmierie. (Voilà la précision)

MANDAFATRA a eu le dos balaféré par un éclat.

De G BERENGUER – je t'envoie en pièce jointe, une photo d'une prise d'armes de l'année 1967, avant l'accident. (à voir en fin de document)

Le peloton est constitué par les brigades du Lt **FRANTZ**, et de l'ADJ **REBAHI**.

Sur la photo nous voyons le Lt **FRANTZ**, mais aussi **SCANIO** au coté de **KAUFLING**. **MONTAGUT** se situe derrière **MONTASTIER** au premier plan.

Il y a eu 1 mort et 13 blessés comme le confirme l'article de presse déjà envoyé. Je ne me souviens plus des noms. J'ai un doute, mais il me semble que **PICHARD** était du nombre ?

NOMS	TYPE DE BLESSURE
MONTASTIER	Décédé Il était blessé à l'œil et mort par perforation du cœur par un petit éclat.
Lt NOEL	éclat dans la carotide (2 séjours à l'hosto)
BERENGUER	un éclat dans le pectoral droit (7 cm de trou, et artère sous clavière à nue.
DICHE	tibia défoncé
FARDOUX	De nombreuses blessures dues aux éclats
GALLIOT	blessé - petits éclats dans le dos.
KAUFLING	éclat dans la jambe
LOKO	éclat dans le ventre
MEUNIER	

MEZIERE	3 éclats inclus. 1 cuisse gauche, toujours inclus , 1 pli inguinal droit, 1 avant bras droit.
RIVIECCIO	éclat dans la cuisse
PICHARD ?	
?	
?	

De J. MEZIERE

De Bitche, nous avons été transportés en ambulance militaire, 4x4 Renault. A six sur des civières, bahutés de droite et gauche dans les virages, il fallait fermer les yeux pour ne pas être malade. Je me souviens d'un échange entre le conducteur et l'infirmier pour franchir un feu rouge. A la question du conducteur « Qu'est-ce que je fais ??? » « Vas-y, **fonce** !!! ». Quand on connaît la puissance du klaxon deux tons de l'époque sur nos ambulances, on a le droit d'avoir des sueurs froides. Enfin nous sommes restés quinze jours à l'hôpital. Moi qui pensais bien manger ce 7 Juillet midi, j'ai dû attendre le lendemain midi pour déjeuner. Nous sommes sortis de l'hôpital pour partir en convalescence, pour la plupart d'entre nous. Avant nous avons été entendus par une commission d'enquête.

De Guy **BERENGUER** : « Je me souviens de la visite du capitaine **PAVEAU** à l'hôpital, de ses regrets, et de ses yeux embués.

Cela a dû le suivre durant longtemps ! Je le plains encore ! »

De J. MEZIERE

Je suis heureux que le camarade **DICHE** le tibia très abîmé ait pu faire une carrière militaire comme capitaine. Puis sans doute, après un emploi réservé dans la police. D'autres comme moi, **RIVIECCIO**, **MEUNIER** (j'ai oublié le nom des autres camarades) s'en sont remis mais ont conservé dans leur corps, pour la plupart, des éclats de cette « putain » de grenade.

Qu'est devenu le Lieutenant **NOEL**, après son deuxième séjour à l'hôpital ?

De Georges RIVIECCIO

Après l'accident, **DICHE** a été hospitalisé à l'infirmerie de l'école. Je crois me souvenir que **SALEUN** lui apportait les cours. On lui rendait visite puis, il a été hospitalisé ailleurs car sa blessure se cicatrisait mal. Après nous avons perdu tout contact. Je crois que psychologiquement, **DICHE** supportait mal cet accident ; sa vie a été foutue en l'air et à cette époque les cellules psychologiques n'existaient pas.

J'ai rencontré un jour **DICHE**, dans la rue, aux abords du Val de Grâce à Paris en 1990. Nous avons discuté quelques minutes. A ce moment là, j'étais préoccupé, ma femme étant hospitalisée au Val de Grâce. J'ai cru comprendre qu'il travaillait dans un ministère à Paris et que son fils bossait à FR3.

De Charles BERDER : « J'ai retrouvé **DICHE** qui finalement s'en **est** sorti après de multiples opérations et a terminé sa carrière militaire comme capitaine. Je lui avais rendu visite à l'hôpital, plusieurs fois. Il était effondré de se voir exclus de Strasbourg et ensuite j'ai perdu le contact. »

D'après J. MEZIERE - Après l'accident, il a fait quelques apparitions en classe. Il essayait de préparer son bac entre ses séjours à l'hôpital. Je ne savais pas ce qu'il était devenu. Sa jambe n'arrivait pas à se consolider. Il a fait l'objet de greffes osseuses. Je ne connais pas l'issue de cette blessure. A un moment il avait été évoqué une possible amputation.



Peu après, les activités ont continué pour les non blessés, mais le moral était refroidi.

Sur la photo, de gauche à droite : Zafindravaka, A/c Rébahi, Mainguy, Rodriguez, Murzeau, en dessous, Raharinosy, Rousselot, Monlouis-F (16^{ème} section)

L'après midi du drame, le **Colonel BLIN** commandant l'école est venu s'adresser à nous. Afin de redresser notre moral. Il nous a expliqué que ce genre de situation, aussi triste qu'elle était, représentait un événement habituel pour des soldats, bien connu des officiers anciens ayant participé aux différents conflits de la France, depuis le début du siècle.

Nous sommes surpris par cette attitude et son expression. Mais, bien sûr, il en avait vu d'autres (il faisait partie, je crois de l'expédition de NARVIK en Norvège, en 1940). Compréhensifs du niveau tragique de l'événement, nous étions néanmoins très en colère contre **PAVEAU** et sa terrible méprise.

Voilà, avec l'aide des camarades cités dans le texte, mon appréciation personnelle sur cet accident de Bitch. Elle peut, sans doute, être encore améliorée, fiabilisée, grâce aux éclaircissements d'autres anciens élèves, s'ils veulent bien nous confier leur perception de cet important et triste événement.

JM RUCHAUD

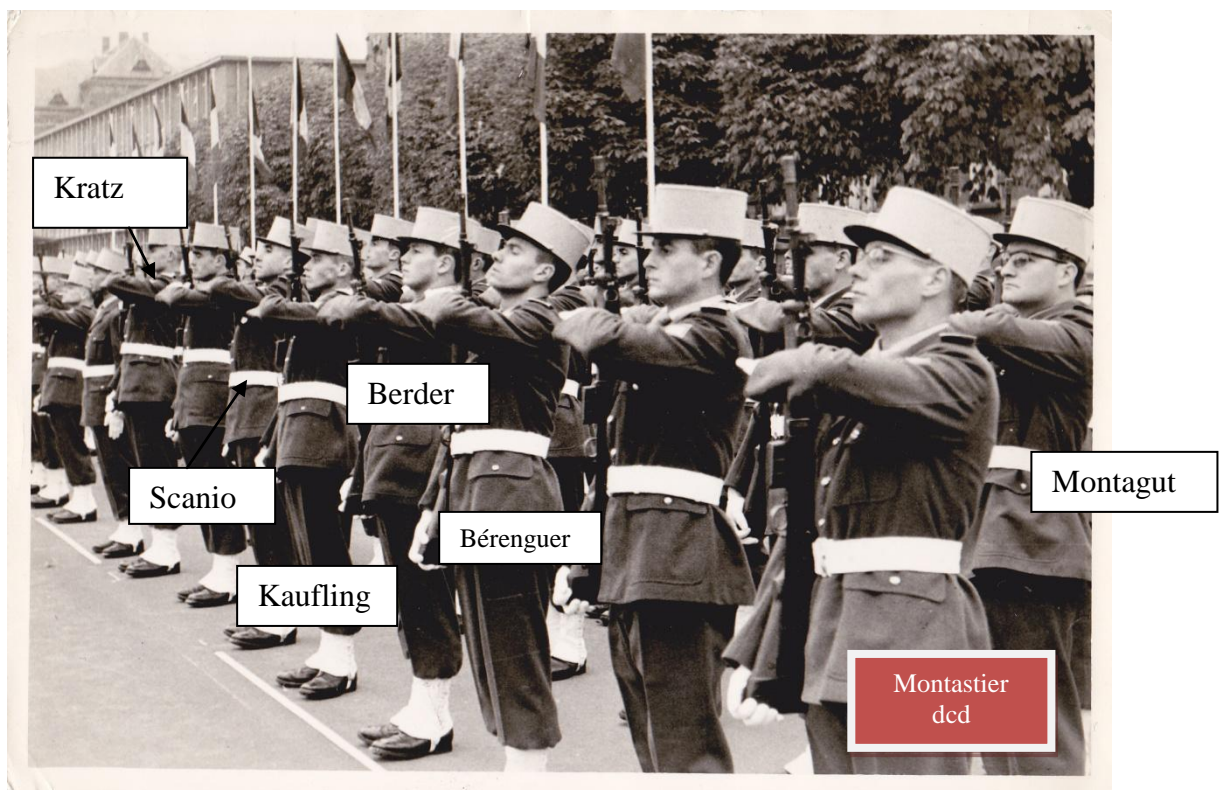


Photo de Bérenguer